

L'INTUITION

C.G. Jung,

Problèmes de l'âme moderne,

Paris, Buchet/Chastel, 1976,

p. 215.

Il n'est guère facile de parler, d'écrire sur l'intuition et ce pour une double raison. D'une part, de quelle intuition parlons-nous ?

S'agit-il de la fonction intuition en tant que fonction majeure, ou de l'intuition « manifestation », qui dans le meilleur des cas peut se révéler « créatrice » ?

D'autre part, considérant cette dernière, l'intuition-manifestation, son caractère fugace la rend bien souvent difficile à saisir. L'intuition tend à s'échapper, à échapper. Et pourtant, en tant que manifestation humaine, l'intuition est valorisée, souvent considérée comme source de changement, de découverte, de création.

Souvenons-nous de l'aphorisme d'Einstein : « Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don. »

Qu'en est-il dans la relation analytique ?

Nous nous appuyerons sur quelques manifestations de l'intuition survenant dans des situations thérapeutiques, en laissant de côté le jeu des fonctions. Il n'est en effet nul besoin d'être un « type intuition » pour la ressentir et user de ses manifestations, quand bien même ceux dont il s'agit de la fonction dominante y seraient plus attentifs, et s'orienteraient plus volontiers grâce à elle. Les mots « survenue », « manifestations » me semblent les plus parlants, les mieux à même de décrire le caractère spontané, volontiers surprenant de l'intuition dont l'essence est irrationnelle et que Jung décrit comme « perception via l'inconscient.

« Ce qui est maintenant prouvé ne fut jadis qu'imaginé. »